

Il était une fois... à Saint Martin

La revue du patrimoine - octobre 2015, numéro 25

Des nouvelles d'Herbouilly

Par Yvette Rouveyre

L'an dernier, à l'occasion des journées du Patrimoine, des travaux importants et urgents de consolidation ont été réalisés sur la ruine de la ferme à l'initiative du Groupe Herbouilly. Le Groupe Patrimoine participe à cette action qui réunit des bénévoles de diverses origines. Les travaux se sont poursuivis cette année : il s'agit à présent de dégager les murs jusqu'à leur base, et on imagine la quantité de matériaux que l'écroulement des ruines et les couches annuelles de végétation exubérante ont pu accumuler en soixante-dix ans ! De nombreux volontaires armés de pelles, pioches, râtaux et brouettes se sont succédés au cours de plusieurs journées d'un travail intensif suivi d'un pique-nique convivial à l'ombre des sapins, sans oublier le pastis désormais rituel à la source, cette précieuse source si âprement disputée par nos aïeux du Vercors et des Quatre Montagnes qui se battirent pour elle et pour les pâturages qui l'en-

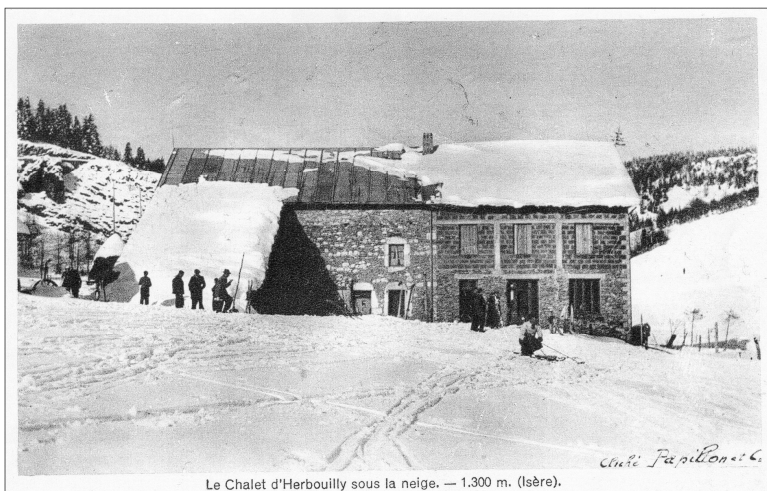
touraient pendant quelques siècles, auprès de laquelle s'abreuvent à présent leurs descendants réconciliés. Voici un bref résumé de quelques-uns de ces conflits territoriaux.



Depuis un temps immémorial, les habitants de la commune de Saint-Martin-en-Vercors estivent sur les Hauts-Plateaux et notamment à Herbouilly les « bêtes aumailles » dont ils n'ont pas besoin pour les travaux d'été, afin de conserver pour l'hiver le foin des herbages de la vallée. Le terme de « bêtes aumailles » désigne essentiellement les bovins. Parfois, quelques chevaux et mulets sont également mis en alpage. A l'automne, les bêtes engraisées retournent dans la vallée et beaucoup sont vendues au cours des nombreuses foires qui se déroulent à cette époque de l'année.

Ce droit de pâturage était au départ un droit d'usage accordé au cours des siècles par les seigneurs propriétaires du sol qui albergeaient (*) ces bois et ces herbages, moyennant de faibles redevances,

** Sous l'ancien régime, l'albergement était une forme de location généralement de longue durée, et même parfois héréditaire.*



Le Chalet d'Herbouilly sous la neige. — 1.300 m. (Isère).

Château Papillon et Co.



certain Arnaud, qui le revend ensuite à d'autres. La délimitation définitive intervient en 1846, mais les troupeaux drômois n'ont plus accès à la source principale, qui appartient à des propriétaires privés. La commune finit par déplacer l'alpage dans le secteur de Roybon où une citerne sera construite en 1860. Plus tard, la famille Roche devenue propriétaire assure le service de l'alpage, avant que la ferme, devenue le Quartier Général de Jean Prévost, ne soit détruite par les troupes allemandes.

aux habitants de la vallée, ce qui donnait lieu à d'innombrables chicanes : les nobles multipliaient les bénéficiaires pour gagner plus, et les plus pauvres pillaient la forêt pour survivre, ou y introduisaient brebis et chèvres qui dévoraient tout. Les habitants de Corrençon notamment, ayant eu des droits certaines années et d'autres non, se sentaient frustrés et profitèrent de l'époque révolutionnaire pour s'approprier et mettre en culture certaines parties de la plaine d'Herbouilly. Les habitants de Saint Martin se sentirent spoliés et lancèrent plusieurs expéditions punitives, appuyés par un jugement favorable du tribunal de Die. Il y eut de sérieuses bagarres et démolitions de constructions plus ou moins illégales. La création des départements en 1790 n'avait pas apporté de solution aux conflits, car la délimitation des pâturages de montagne n'était pas très précise. En 1793, les biens des Bérengers, seigneurs de Sassenage et propriétaires d'une grande partie d'Herbouilly, avaient été mis sous séquestre, mais non confisqués. En 1802, ils rentrent en possession de leurs biens. En 1814, ils vendent leurs propriétés d'Herbouilly à un

Il reste encore beaucoup à faire pour dégager la ruine et restaurer ce lieu de mémoire. Toutes les bonnes volontés sont accueillies à bras ouverts ! Et pourquoi ne pas imaginer, au bord de la route, au belvédère où on a une si belle vue sur la plaine d'Herbouilly, une signalétique retraçant l'histoire de ces lieux ? Affaire à suivre !



*Claudine Thiault
Yvette Rouveyre
Jacqueline Hache
Pierre-Louis Fillet
Annie Destombes
Jean-Luc Destombes
Bernard et Denise Perier-
camby
Jannick Revol
Alain et Françoise
Chatelan
Sylvaine et André Roux*

Les PEP : 100 ans d'actions et d'innovations sociales 1915 - 2015

Par Claudine Thiault

L'œuvre des Pupilles de l'Enseignement Public (PEP) est créée en 1915 par des universitaires entourés d'enseignants et amis de l'école publique pour aider matériellement et moralement les orphelins et victimes de la guerre, puis les enfants de mutilés et réformés, fréquentant ou ayant fréquenté l'école publique : c'est l'époque du fameux « sou des pupilles ».

Cette œuvre se définit dès son origine comme œuvre de secours et d'assistance mais aussi d'éducation : éducation à la solidarité, éducation par la solidarité. Les sections qui la constituent se transforment rapidement en associations départementales (AD) autonomes. Ces « AD » se réunissent le 18 mai 1917 en une Fédération nationale, reconnue d'utilité publique le 16 août 1919. Dès 1926, les « AD », qui étendent leur assistance aux pupilles de l'école publique, se reconstituent peu à peu sous le régime de la loi 1901. C'est à ce moment-là que l'« AD » de l'Oise se crée. Les PEP commencent leur action dans le domaine sanitaire, en envoyant les enfants « vers la nature et l'air pur » en créant des colonies de vacances.

L'activité des PEP se développe depuis les années 50 dans des domaines complémentaires de l'école, sous la forme de l'organisation de classes de découvertes ; l'aide à l'enfance en difficulté, handicapée ou momentanément exclue se trouvant au carrefour de l'école et de la politique menée en matière de santé.

Aujourd'hui comme hier, devant les situations nouvelles engendrées par les évolutions du contexte économique et social, les PEP inventent de nouvelles actions, à la fois éducatives et sociales.

Les PEP, aux côtés de l'école, accompagnent l'enfant et sa famille pour faire reculer l'inégalité, l'échec, l'exclusion et la maladie.

Depuis 1926, aux PEP de l'Oise :

En 1951 : Achat du centre de vacances de Pornichet (Loire atlantique) : « la côte d'azur des enfants de l'Oise » – Colonies de vacances et première classe de mer en 1979 jusqu'en 1998 où le centre est vendu faute d'argent pour le remettre aux normes.

En 1962 : Ouverture du CMPP de Beauvais. En même temps, l'inspecteur d'académie de l'Oise avec le trésorier de l'AD décide de louer une grande ferme dans le Vercors pour les vacances d'été et de mettre en place les colonies de vacances. C'est le début de l'installation des PEP à Tourtres. Deux mois d'été avec environ 70 enfants et 16 adultes pour l'encadrement, tous de l'Oise. Un séjour de garçons en Juillet et un séjour de filles en Aout pendant 30 jours avec un couple à la direction : Mr et Mme Perrin, enseignants et, entre autres, Denise et Colette Bellier-Benistand, en tant que personnel de service, qui s'installeront définitivement dans le Vercors en épousant respectivement les deux frères de la ferme d'en face... Elles ont été les premières, mais loin d'être les dernières...

En 1965, il est décidé d'acheter la colonie de St



Equipe adulte de la session garçons 1964

Martin en Vercors. **En Mars 1966**, l'acte de vente est signé chez Maître Augustin. Cette maison - détruite en 1944 et remise en état en 1959 - et ses terrains bordant l'Adouin appartenaient au Dr Pierre Bellier de Romans.

De l'été 66 à l'été 71, les séjours se sont mixés et ont été dirigés par les mêmes directeurs. Pendant presque 10 ans, tous les étés étaient occupés par

une soixantaine d'enfants répartis dans la maison et dans de lourds marabouts tendus dans la cour. Les enfants ont découvert les randonnées accompagnés par le garde forestier de Tourtres Mr Lapierre, les kermesses du 14 Juillet et du 15 Août, la visite de la grotte de la Cheminée, la grotte des fées puis la grotte de l'Ours à partir de 1968, équipés de lampes électriques.....

Puis à l'été 72, Mr et Mme Lurand Daniel et Evelyne, enseignants dans l'Oise, prennent en charge les séjours d'été... C'est à partir de là que ma carrière aux PEP a commencé ; en effet, tous les mois de Juillet, je venais comme animatrice à Tourtres. En 1977, Daniel Lurand, responsable de l'AD des PEP60 décide l'installation du chauffage, dans le projet de faire vivre cette maison aussi l'hiver. Il me demande, alors installée à Valence, travaillant dans un établissement d'éducation spécialisée, de surveiller le chantier... Ma connaissance pour les tuyaux de chauffage et le choix des radiateurs était des plus précaires... Mais être à Tourtres m'intéres-



Colette Bellier dans le champ devant la scierie Bonzi

sait particulièrement... En Avril 1978, Mr et Mme Desplanques, directeur enseignant de l'Oise, organisent le premier séjour aux vacances de printemps et la première classe de découverte en ski de fond démarre en **Janvier 1979** ! Et c'était parti pour moi... Une classe chaque mois en hiver, les pistes ouvertes au pied, sur St Martin puis St Julien avec le foyer de ski de fond... Quelques séjours au printemps, les séjours d'été où je commence à faire les deux mois.

En 1980, je commence ma formation de directrice de centre. Les séjours s'enchaînent et les premières réglementations arrivent... Nous entrons dans l'ère de la classe de découverte et l'inspection académique s'intéresse à nos organisations pédagogiques et matérielles. Les inspections de la DDASS, de l'éducation nationale, de Jeunesse et Sport se présentent avec des demandes de mises aux normes de plus en plus pressantes... Plusieurs projets d'agrandissement et de modification du centre sont étudiés et à la fin du mois d'**Août 1985**, à peine la colo terminée, les marabouts enlevés pour la dernière fois et sans regret, les pelleteuses arrivent et en **Janvier 1986**, le centre peut accueillir deux classes, après des travaux intenses sur quatre mois et des peintures à peine sèches... Tout était à construire : les projets pédagogiques des vacances, des classes de découverte, les emplois du temps de tout le personnel... Un vrai challenge mais un vrai régal aussi avec une équipe motivée... En **1990**, les animateurs et tout le personnel ont fait connaissance avec l'application de la nouvelle convention de travail, puis des 35h, des nouvelles réglementations successives des classes de découvertes. Le travail n'était plus le même, les animateurs ont mal supporté ces contraintes d'animations car nous étions avant tout, des animateurs de colos.

Puis pour des raisons budgétaires, encore et toujours, un seul animateur par classe, des séjours de plus en plus courts, un fonctionnement à la carte, des projets de classe minutés, un carcan administratif ne laissant plus tellement place à l'opportunité... Mais la relation avec les enfants est toujours intacte et il est essentiel qu'elle le reste. Le centre est dans un rythme de croisière grâce à une équipe d'adultes passionnés (animateurs, personnels de service et cuisine).

Au cours de l'été 2015, je pars en retraite, une partie de l'équipe de service et de cuisine ne va pas tarder à me suivre. Je pars sereine en laissant le centre aux mains de Giovanni Cadeddu, collègue de 30 ans et de Boris Philibert qui sauront, sans en douter, continuer à donner du rêve à tous ces enfants....